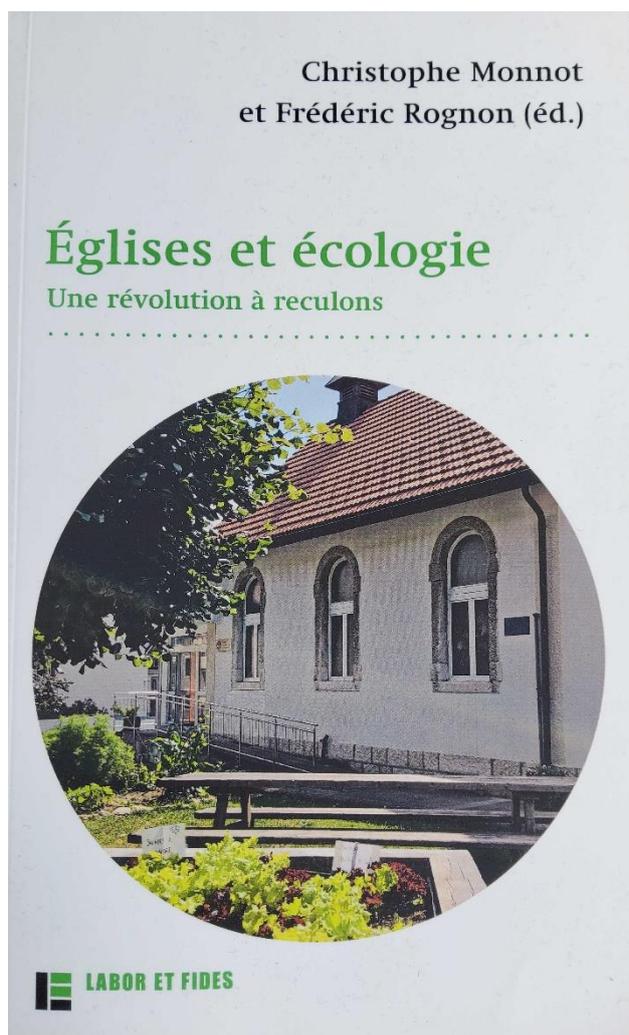


Christophe Monnot et Frédéric Rognon (éd.) : *Eglises et écologie. Une révolution à reculons*. Genève, Labor et Fides, 2020, 213 p.

Les études réunies dans ce livre montrent l'évolution récente des approches chrétiennes de l'écologie, principalement dans les pays occidentaux. Les perspectives sont historiques et sociologiques. Le livre présente et essaie de comprendre le retard pris par beaucoup d'Eglises institutionnelles à répondre aux défis liés à la destruction de l'environnement. Et cela malgré les appels et avertissements de précurseurs, personnes ou groupes engagés dans la recherche théologique ou l'action sur le terrain.



Dans son étude sur *Laudato Si*, Christophe Monnot comprend l'encyclique comme une réponse à la thèse de l'historien américain Lynn White publiée en 1965. Selon White, l'interprétation classique de la tradition chrétienne a grandement contribué à la crise écologique en insistant sur le rôle dominant de l'homme dans la création. Influencé par des théologiens catholiques avertis, le pape François suit la structure du texte de White, mais relit les textes fondateurs dans une autre perspective pour appeler à une conversion écologique.

Martin Robra passe en revue les assemblées du Conseil œcuménique des Eglises (COE) depuis 1961 et rappelle que c'est dans les années 60 déjà qu'a lieu une première remise en question de l'approche théologique classique de la création. Des programmes réellement prophétiques naissent dans le mouvement œcuménique, comme p.ex. Justice, Paix et Sauvegarde de la Création (Vancouver 1983). Ces percées importantes n'ont pourtant eu que peu

d'influence sur la plupart des Eglises en Europe.

Frédéric Rognon intitule son texte « Le chemin tortueux du protestantisme français vers la théologie verte » et insiste sur les occasions manquées par les directions d'Eglises, tellement critiques vis-à-vis du COE qu'elles ont pris un retard d'environ 25 ans à prendre acte des nouveaux défis, malgré la présence de lanceurs d'alerte et de réseaux engagés. La situation en Allemagne est différente : Fritz Lienhard présente en détail le renouvellement des théologies de la création dans ce pays, aboutissant à des engagements des grandes Eglises. Ses pages 102-113 offrent d'ailleurs comme une théologie biblique de la création en résumé.

Les membres d'œco liront avec intérêt l'essai de Christophe Monnot sur deux paroisses suisses membres de notre association, l'une catholique à Romanshorn, l'autre protestante à Chêne (GE). Romanshorn fut la première paroisse à réussir la certification coq vert en Suisse, alors que Chêne publiait une charte de justice climatique. Toutefois, leur influence est restée limitée, ce que le sociologue met en relation avec l'image du « plafond de verre », barrière invisible freinant l'impact transformateur des expériences novatrices de la base.

D'autres études complètent l'ouvrage : Philippe Martin recherche les racines d'un intérêt pour l'écologie dans le milieu catholique auprès de botanistes. Marie Drique présente le cas de l'écologisation d'une institution jésuite et Luis Martinez Andrade rappelle l'influence du tournant écologique de Leonardo Boff sur la théologie de la libération. Une synthèse rédigée en commun par les deux directeurs de l'ouvrage termine ce livre qui fournit une excellente base pour situer les luttes et engagements actuels dans l'histoire récente de la pensée, mais aussi les difficultés à réellement faire bouger les Eglises dans leur ensemble.

Jacques Matthey, membre du comité d'œco